

## Retour Assemblée plénière d'automne 2019

***La conférence des Évêques de France s'est réunie à Lourdes du 8 au 11 novembre, autour de plusieurs thèmes dont l'écologie. Mgr Nourrichard était accompagné d'Aline Pichereau et Bernard Fagoo, diacre. Tous trois ont rendu compte des échanges.***

Pour la première fois, des laïcs et des ministres ordonnés accompagnaient les évêques. Bernard, diacre délégué à la Mission Rurale, a exprimé sa chance d'avoir accompagné l'évêque à Lourdes et ainsi senti une volonté de travail d'équipe dans le diocèse et une véritable complicité entre évêques et diocésains.

Aline et Bernard ont pris la parole tour à tour pour rendre compte du dossier le plus important à savoir l'écologie intégrale tirée de l'encyclique *Laudato Si'*. Pendant ces journées, six intervenants ont pris la parole pour présenter leur parcours professionnel et leur vie. La tonalité a rapidement été donnée puisque tous sont d'accord sur la question du dérèglement climatique avéré avec pour corollaire l'urgence à réagir. Ils essaient de construire des projets en ce sens tout en gardant la joie au coeur, même si la situation est critique vis-à-vis de l'avenir de notre humanité.

Après ces six interventions, les participants se sont regroupés en carrefours pour discuter des solutions, des actions à mener dans les diocèses, pour essayer de réfléchir à ce qui pourrait germer afin qu'existe un véritable projet, une prise en compte diocésaine, loin des décisions pyramidales.

Aline, hospitalière faisant partie du MRJC dans le diocèse, a vécu un moment historique assez incroyable, notamment par l'horizontalité de tous les échanges. Tous les participants étaient au même niveau, divers dans la foi mais forts dans leur conscience de prendre soin de la terre. Certes, ce n'est pas la fin du monde qui est prédit mais si nous ne faisons rien, nous allons droit dans le mur! C'est à nous, par notre foi, notre humanité, d'écouter le message sur le réchauffement climatique puis de trouver des solutions dans les diocèses. Demain, nous allons être obligés de vivre différemment ; ce ne sera certainement pas facile mais notre mère Terre est la seule qui nous a été donnée et nous devons donc en prendre grand soin.

Il existe en nous une blessure en voyant notre monde démoli, mais nous sommes tous capables de faire quelque chose à notre échelle !

Ne perdons jamais de vue qu'il n'existe pas de sainteté sans conversion. Le consumérisme va à l'encontre de l'enseignement de Jésus !

Gardons cette joie en nous de la conversion écologique, dans cette prise de conscience chrétienne et appliquons-la dans notre vie de foi : utilisons moins de plastiques dans les apéritifs paroissiaux, relocalisons notre alimentation dans les cantines des collèges et lycées catholiques, proposons aux jeunes des pèlerinages sur la base de *Laudato Si'* !

Pour Mgr Nourrichard, cette rencontre a vraiment été un événement dans la mesure où beaucoup de participants ont pris conscience de la nécessité d'avancer sur le chemin de la conversion écologique car notre mode de vie génère des souffrances. Ainsi, savoir que si nous ne faisons rien, il y aura en 2050 plus de plastiques dans la mer que de poissons effraie et interroge. Nous devons changer notre façon de nous déplacer, de consommer, de nous nourrir: par exemple l'idée de planter un arbre pour lutter contre l'empreinte carbone peut être un geste parce que nous sommes parfois obligés de prendre l'avion pour nous déplacer !

Il est important de se décentrer de soi-même, de soigner la Création. Regardons les formidables

élans de solidarité en cas de catastrophes naturelles ! On voit bien que l'humanité n'est pas si mauvaise car il y a immédiatement une entraide, que nous soyons chrétiens ou non.

Appliquons la phrase: « Moins de biens, plus de liens ». Attenter à la Création, c'est porter atteinte à Dieu : la sobriété est une forme de chasteté de vie et l'Église est invitée à poser des actes de transition dans la manière de vivre les uns envers les autres. De nombreux témoignages attestent que nous sommes tous heureux de la façon de vouloir travailler dans l'Église. Nous avons pris conscience de la gravité de la situation mais cette menace peut devenir promesse à trois niveaux.

Premièrement, au niveau de l'expérimentation, nous avons vu qu'il était possible de se décentrer, d'accepter de se tromper car il n'y a pas un seul modèle connu. En faisant l'expérience de choses que nous perdons, nous nous ouvrons aux choses nouvelles, à la possibilité d'autres choses. Cela peut être douloureux, mais la douleur fait partie de l'être vivant.

Ensuite, au niveau de la communion, nous comprenons qu'il existe une nouvelle façon de vivre pour faire communion, c'est-à-dire faire ensemble. Nous devons réfléchir à chacun de nos actes pour comprendre leurs conséquences vis-à-vis des autres.

Enfin nous arrivons au niveau de la joie car cette conversion est source de joie et nous permet d'expérimenter l'Espérance en créant du nouveau qui nous permettra de mieux vivre ensemble. Nous devons essayer de trouver du mieux, du meilleur dans notre existence et là se trouve la place de Dieu. Nous sommes gardiens de la Création. Le pape François le rappelle souvent, lui qui parle régulièrement de la « Terre, maison commune ». Le péché écologique consiste en tout ce qui est en opposition au projet créateur de Dieu. Ce péché est la négation de la sagesse du Créateur. Qui dit péché dit repentance, donc n'oublions pas de poser des actes en ce sens !

Aujourd'hui, forts de ces journées à Lourdes nous devons avoir une pastorale qui *ose*, une pastorale de la présence, de la joie. Nous devons passer de la pastorale de la visite à la pastorale de la présence, d'une Église qui se défend à une Église prophétique, d'une économie financière à une économie du partage, enfin d'une Église cléricale à une Église synodale.

Ne perdons pas de vue qu'il faut laisser du temps au temps. Car pendant longtemps nous avons été poussés à consommer encore plus, à produire toujours plus. Aujourd'hui, nous faisons marche arrière mais cela ne peut se faire du jour au lendemain ! Prenons donc le temps pour ce changement.

Mais n'oublions surtout pas que ce changement doit avoir lieu et mettons-nous dès à présent en chemin en creusant ce qui est déjà fait dans le diocèse : pourquoi ne pas nommer des référents à l'écologie intégrale qui, associés à "Église verte", nous aideraient à transformer le monde en transformant notre diocèse?!

*Corinne Barrandon – Pour Église d'Évreux de décembre 2019*